Compte rendu bibliographique

Autor(en): **Forster, Jean-Paul**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Christiane d'HAUSSY, *La vision du monde chez G.K. Chesterton*, Paris, Didier, 1981, 279 p. (Collection Etudes Anglaises).

Quand il décrit le poète Robert Browning comme un «détective cosmique qui pénétrait dans les plus immondes cuisines de voleurs et accusait les hommes publiquement de vertu», G.K. Chesterton ne fait-il pas aussi son autoportrait? Le livre que Christiane d'Haussy consacre à l'auteur de *L'Incrédulité du Père Brown* le laisse clairement entendre.

Cette étude propose une approche de l'œuvre du romancier, essayiste, dessinateur, poète et humoriste qui, pour être devenue traditionnelle dans les études anglaises en provenance de France, n'en reste pas moins toujours éclairante, surtout lorsqu'elle s'appuie sur une solide érudition. Elle présente une analyse du mode de conscience et de la sensibilité de l'écrivain, des structures de sa pensée, et donc, pour reprendre sa propre image, de sa méthode de détective pour débusquer le mal et faire triompher le bien. Après avoir esquissé un rapide portrait de cet homme plein de contradictions, l'étude s'attache à définir sa perception du monde, l'organisation de son univers mental et littéraire, ainsi que les lois qui le régissent: entreprise délicate, si l'on songe à la diversité de l'œuvre qui ne comprend pas moins de cent volumes de tous genres, allant de la poésie aux ouvrages d'apologétique et aux pièces de théâtre.

De cette œuvre fragmentée, disparate, inégale, dont aucun titre ne fait figure d'œuvre maîtresse, et où «la réflexion métaphysique la plus profonde se rencontre parfois nichée au creux d'un essai sur le fromage» (p. 23), Christiane d'Haussy a su révéler la grande cohérence. Le choix et la juxtaposition des citations suffiraient déjà à montrer qu'à chaque page éclate la même unité de ton: vitalité, bonne humeur tonifiante, franc-parler et brillants paradoxes; comme reviennent aussi les mêmes préoccupations, quelle que soit la nature de l'ouvrage. Mais au-delà de cette parenté évidente, il y a des convergences plus mystérieuses: celles précisément qui révèlent les structures fondamentales de la sensibilité et de la pensée. L'analyse montre admirablement que l'horreur de Chesterton pour tout ce qui est flou, fluide, incertain ou illimité, et, par contraste, sa soif de certitude, de positif, de solide, de tranché ou de limité, ont des racines psychologiques profondes. Elles sous-tendent toute son œuvre écrite et graphique, et se manifestent à tous les niveaux de sa pensée, des plus humbles préoccupations artistiques aux plus hautes envolées métaphysiques. Christiane d'Haussy fait ressortir l'importance de l'attrait pour les arts graphiques chez ce myope qui a souvent paru plus épris d'idées que de couleurs et de formes. Les deux pivots de l'étude sont toutefois les chapitres examinant les notions de temps et d'espace. Ils expliquent comment Chesterton surmonte sa hantise de la fuite du temps et cloisonne son espace pour se rassurer. Ces chapitres sont essentiels pour qui veut comprendre pourquoi l'écrivain anglais, presque seul parmi ses contemporains, offre une œuvre où ne se démentent jamais la joie de vivre et la confiance en l'homme et en Dieu.

Voilà une étude sur Chesterton qui nous permet de le relire avec des yeux neufs. Mais il est un point sur lequel elle n'a pas répondu à notre attente. Idéalement, elle aurait pu être — le double sens de «vision» dans le titre le laissait espérer — le trait d'union qui fait défaut entre les nombreuses publications concernant la pensée de l'homme et les plus rares analyses de son œuvre. Car n'oublions pas qu'il en va de la littérature comme du roman policier: c'est moins la méthode générale du détective qui suscite l'intérêt, que l'utilisation qu'il en fait pour résoudre des énigmes particulières. On regrettera dès lors que *La vision du monde chez G.K. Chesterton* ne mette pas davantage l'accent sur le mode d'imagination de l'écrivain et ne fasse qu'effleurer le problème de l'incarnation de la vision dans la forme et la nature des œuvres individuelles. Ce livre n'offrait-il pas aussi l'occasion rêvée de tenter de déterminer quel roman, quel essai ou quel poème offre l'expression la plus parfaite de la vision du monde de l'auteur? Une telle évaluation eût été souhaitable, vu que nous avons affaire ici à une œuvre menacée par l'oubli.

Qu'il me soit permis d'ajouter encore une remarque d'ordre plus général. Dans une perspective historique, il serait temps que l'on cesse de rapprocher sans précaution le nom de Chesterton de celui de G.B. Shaw. Pour souligner le caractère particulier de son œuvre, il conviendrait au contraire de faire ressortir qu'il appartient en fait à la génération du romancier E.M. Forster et des poètes «géorgiens» aînés comme Walter de la Mare et W.H. Davies.

Jean-Paul Forster.